

classique. Il est visible, par les rapports annuels de Mgr Mathieu à l'occasion des séances de fin d'année universitaire, que ces questions de réforme ou de sabotage le préoccupaient vivement. Il y exposa longuement et souvent les raisons de notre fidélité aux disciplines anciennes.

Tout en s'inquiétant de la vie intellectuelle de sa maison, le recteur ne négligeait pas la vie spirituelle et morale. C'est Mgr Mathieu qui organisa, dès le début de son rectorat, en même temps que la Congrégation de la Sainte-Vierge, l'aumônerie des Etudiants, ce ministère opportun qui groupe chaque dimanche dans la Chapelle du Séminaire les élèves des Facultés. Il voulut être lui-même le premier aumônier des Etudiants. Et soit par sa direction au confessionnal et à sa chambre, soit par ses instructions dominicales très assidues, le recteur faisait l'oeuvre la plus bienfaisante auprès des jeunes qui lui étaient confiés. Mgr Mathieu aimait à retrouver là ce commerce des âmes auquel il tenait tant, et où son sacerdoce s'est toujours plu à répandre la grâce et la parole divines. Par ce ministère, Mgr Mathieu savait retenir dans son affection et sous son influence surnaturelle les âmes qui avaient pris contact avec la sienne.

C'est au moment où Monseigneur Mathieu allait cesser d'être Supérieur du Séminaire et Recteur de l'Université Laval qu'eurent lieu, en 1908, les fêtes du troisième centenaire de Québec. On se rappelle que Son Altesse Royale le Prince de Galles, devenu depuis Georges V, vint représenter le Roi à ces fêtes mémorables. Le Prince de Galles voulut bien, pendant son séjour à Québec, honorer d'une visite la maison de campagne du Séminaire. Mgr Mathieu, entouré de ses confrères du Séminaire, y reçut le royal visiteur et sa suite, et y présida le lunch offert sous les bois, à tous les hôtes. Cette journée du Petit Cap, historique dans les Annales de la maison, terminait dans la splendeur d'une fête inoubliable le rectorat de Monseigneur Mathieu.

Après ces neuf années vécues à la tête des deux grandes institutions que sont le Séminaire de Québec et l'Université Laval, Mgr Mathieu fut tout heureux de retourner à ses cours de philosophie. Tout en se reposant du lourd fardeau qu'il avait si longtemps porté, il reprenait l'enseignement auquel il avait voué sa longue carrière de professeur. De 1908 à 1911, jusqu'à son élévation à l'épiscopat, il occupa à la Faculté des Arts, la chaire où aimaient tant à le retrouver ses élèves.

D'ailleurs, bien d'autres soins se partageaient alors les journées de Monseigneur Mathieu. Toute sa carrière de professeur, de directeur du Petit Séminaire, de Supérieur et de Recteur, l'avait mis en relations avec tant de personnes, qui lui étaient